

Persuadé que Dieu lui-même l'envoyait vers nous, il se recommanda à nos prières, nous conjurant de lui obtenir les consolations de la divine miséricorde. Immédiatement il mit à ma disposition, pour les nécessités du monastère, 1,000 ducats, une chaîne en or avec une magnifique médaille. Je lui rendis la chaîne et la médaille, et ne retins que les ducats ; cette somme me suffi ait pour le moment. En témoignage de notre reconnaissance, je promis volontiers mes prières et celles de mes sœurs, et il me quitta pour continuer sa route. Ensuite je me rendis au chœur : là, prosternée devant le très auguste Sacrement et devant la vénérable statue de notre Mère, je rendis d'humbles actions de grâces en retour de cette aumône inespérée. Je ne manquai pas de recommander avec beaucoup d'instances à ma très douce Mère le gentilhomme qu'elle nous avait adressé, et je la suppliai vivement de dissiper au plus tôt la cause de son chagrin. Aussi ô, elle me rassura sur son sort et me donna la certitude de sa prompte délivrance ; elle ajouta : "Ma fille, aie confiance au Seigneur."

Quelques jours après, ayant tout à fait oublié la vision précédente, je me mis de nouveau à m'apitoyer sur le sort de notre bon gentilhomme, et, après matines, à le recommander chaleureusement à Dieu et à notre très glorieuse Mère sainte Anne. Elle m'apparut encore sur-le-champ et me répondit : "Ne restez pas, ma fille, dans cette angoisse ; ce que vous demandez avec tant d'instance vous a été accordé, vous l'apprendrez bientôt, et cet homme, reconnu innocent, ne tardera pas à vous visiter."

En effet, je ne l'attendis pas longtemps ; après quelques jours il repassa par Villanova. Il nous remercia avec effusion de nos prières pour lui, nous en demanda la continuation et nous laissa de nouveau 1,000 ducats.